



Arrêtez! monsieur, arrêtez! — Page 77, col. 3.

André, vous avez vos entrées dans l'abbaye, vous leur fournissez le bois?

— Oui, certes, mais je puis dire que jamais ma fille Pimpette ne fera partie de cette communauté-là quand elle sera grande, dût l'envie lui en prendre comme à cette jeune novice qui est venue ici l'hiver passé.

— Et quelle est cette novice?

— Une belle femme, monsieur! La dame âgée qui l'amenait en poste avec elle avait dû être bien belle, oh! bien belle aussi, dans son temps. Elles se sont arrêtées là, elles se sont assises sur l'escabeau où vous êtes. La plus jeune pleurait bien fort, mais sa mère — car c'était sa mère — lui disait : Allons, ma fille, il n'y a qu'un moyen! Là, du moins, tu seras heureuse et à l'abri de ce méchant homme qui nous obsède! En parlant ainsi, elle regardait toujours derrière, comme si elle eût craint d'être poursuivie!

— Vraiment?

— Oui, mais une fois entrée à l'abbaye, voilà que sa fille, à laquelle la supérieure offrait un bon lit, a répondu : Ma mère, c'est sur le plancher que je veux coucher; ma mère, je vous le dis, j'ai à expier un grand crime! J'ai aimé quelqu'un que je ne devais pas aimer, il m'a méprisée, et pourtant je l'aime encore. Je veux m'en punir, je veux dans trois mois être l'exemple du couvent! Et elle a tenu parole. Il n'y a pas, monsieur, d'austérités qu'elle n'imagine. Une cruche et un pain lui durèrent le triple des autres. Tant y a, qu'elle est changée, mais changée à ne pas la reconnaître! Par exemple, elle n'a qu'une amie, une jeune fille à laquelle elle s'intéresse. — Père André, me disait-elle encore hier, tenez, je donnerais tout pour que mademoiselle Mathilde fût heureuse?

— Mathilde? demanda Chaville, comment, c'est Mathilde?

— Mon Dieu, oui! parbleu, la fille de notre bailli d'épée!

— Et cette religieuse se nomme?

— Mademoiselle Diane d'Herfort..... Mais qu'avez-vous donc? vous trouvez-vous mal? Aussi,

vous ne buvez pas de mon vin, vous avez besoin pourtant de vous réchauffer.

— Mademoiselle Diane d'Herfort! murmura Chaville à part; elle est l'amie de Mathilde, et c'est entre ses mains que je dois remettre ce message... Ah! dût la foudre broyer les pierres du chemin, à cheval! il faut que j'arrive!

Et se tournant vers l'inconnu :

— Je suis prêt, monsieur; il me semble que nous n'avons plus rien à faire chez maître André.

— Vous avez raison, et d'ailleurs le temps s'est éclairci. Partons donc.

Chaville s'élança sur son cheval, et l'inconnu le suivit. Le troisième cavalier qui les escortait, les arrêta tout d'un coup.

— Voyez donc, dit-il, voyez donc ce qui se passe devant vous!

Le terrain qui se déroulait aux regards de nos voyageurs présentait, en effet, l'aspect d'une inondation. Ça et là, des sentiers effacés par la trombe de l'orage, des ravins pleins d'eau, des toits et des champs submergés, puis sur cet océan éclairé de temps à autre par la lueur mourante des éclairs, d'informes débris, des sapins, des arbres verts, enfin nulle voie au milieu de ces ténèbres. Les chevaux en avaient jusqu'aux genoux pour s'être avancés seulement de quelques pas.

L'abbaye du Val se dessinait devant nos voyageurs avec ses flèches blanchâtres sur ce fond noir de suie. Si la pluie avait cessé, le spectacle désolé de cette campagne était loin d'être rassurant; aussi le compagnon de Chaville prit-il le parti de retenir sa monture. Mais l'impétueux jeune homme, résolu à ne pas retourner en arrière, s'enfonça bientôt dans cette plaine envahie par le déluge.

— Rassurez-vous, cria-t-il à son compagnon de route: il y a un Dieu sans doute pour les gens qui vont à l'abbaye; laissez-moi.

Le cavalier, qui suivait Chaville du regard et qui ne semblait pas moins décidé que lui, imita son exemple, et donna l'essor au cheval qui le portait. Mais de nouveaux obstacles assaillirent en ce moment nos hardis aventuriers, et ils trouvè-

rent le passage coupé par un pont de bois qui venait de s'écrouler.

— Vous le voyez, monsieur, reprit le compagnon de Chaville, nous voilà cette fois bien prévenus que le ciel s'oppose à ce que nous avançons. Ce serait le tenter imprudemment, et nous exposer à la noyade. Croyez-moi, un bon gentilhomme comme vous ne doit pas jouer sa vie pour si peu, regagnons la grande route. Voici mon valet, c'est un garçon sûr, il portera votre message à l'abbaye!

En même temps l'inconnu indiquait du doigt à Chaville l'homme qui les suivait, et qui, sur un signe de son maître, les rejoignit aussitôt.

— Eh bien! monsieur, demanda l'inconnu à Chaville, vous vous rendez, n'est-ce pas, à mes raisons?

— Impossible, monsieur, je demeure esclave de ma parole, répondit le jeune homme avec fermeté; j'ai promis de remettre cette missive, et nul péril ne m'arrêtera!

— Ainsi, vous me refusez?

— C'est mon devoir. Il m'en coûte, croyez-le, de ne pas céder à vos instances! Je vous remercie de votre escorte, adieu!

Ces mots à peine dits, Chaville rassembla les rênes de son cheval.

— Arrêtez! monsieur, arrêtez! lui cria son compagnon. La feinte est inutile, ajouta-t-il en se cramponnant à la bride de la monture du jeune homme, cette lettre, il me la faut!

En parlant ainsi, l'homme se plaça devant Chaville, le pistolet au poing; son valet le rejoignit.

Par un mouvement plus rapide que la pensée, Chaville fit décrire une volte foudroyante à son cheval, et, piquant des deux, il se trouva bientôt à distance de ses agresseurs.

Deux coups de feu retentirent en même temps dans la plaine.

Chaville se sentit blessé, son cheval perdait du sang. Il n'hésita pas, et sautant à bas de sa monture, il lâcha dans l'ombre deux coups de pistolet sur ces bandits. Le cheval, blessé au poitrail, alla